

Exploration harmonique du Temps vécu

Alexandre Guillet

Version 1.0 4 mars 2015

Première partie

Introduction

En continuité et résonance avec un des topics du forum, aujourd'hui disparu, je vous propose ici une excursion dans cet aspect du Temps qui se laisse explorer par le langage harmonique ; j'entends par harmonie le mariage des mondes sonores et numériques, le langage des vibrations, des ondes.

Tout cela a quelque chose de fractale : cette article est une invitation à invoquer à nouveau cet objet et concept bien présent dans nos discussions passé, en vue d'un futur article consacré. La fractale a une existence multi-échelle, ce n'est pas un objet borné à une tranche de l'espace comme...disons un tasse, manifestant sa qualité de récipient uniquement à l'échelle (spatiale cette fois) de nos mains et c'est tout. Un objet fractal lui a du sens tant au niveau macroscopique que microscopique, et le pattern est bien souvent récurrent. C'est dans l'inspiration des objets fractals que s'inscrit cette excursion, à la recherche de patterns harmoniques que l'on va suivre dans différentes sphères du présent, car ici il on ne parlera jamais du passé ou du future mais toujours de leur rencontre en l'instant, tellement différent dans les mondes stellaires, cellulaires ou humains.

Enfin je vais essayer de dépeindre ici le Temps tel qu'on le vit, c'est-à-dire sans présupposition aucune sur sa conception scientifique, puisqu'elle n'est qu'une harmonique (si je puis dire) ayant pour fondamentale notre expérience d'être vivant.

Cependant, cela n'empêche pas de s'appuyer sur le langage scientifique, ou plutôt numérique, auquel on préférera le jargon musical tant que possible. Ce dernier sera explicité en annexe.

Deuxième partie

L'Humain individu

...est celui dont la vie est rythmé par le passage des jours, bien qu'ayant la terrible conscience que la vie individuelle s'étend sur un nombre fini de jours, peut-être 25 ou 30 mille, le vécu lui est éternel : Qui a déjà vécu sa propre naissance ? Personne évidemment, c'est quelque chose de vécu par la famille, l'entourage. Quant à sa propre mort, la symétrie est tentante et vraiment similaire dans ce qu'on appelle "mort naturelle", mais effectivement les suicides, des morts à la Mishima, ou plus fort encore, en martyr, sont des cas limites de par l'intensité ou la puissance de vivre qui a été menée jusqu'aux derniers instants et l'acte continue à vivre d'une certaine manière. Admettons alors que la vie individuelle, bien que bornée une fois projeté sur un temps conceptuel, est éternelle dans le temps vécu.

Le temps prends ainsi sens relativement à une éternité : un jour dans la vie (une petite référence au titre des Beatles), est comparable à un battement de cœur dans une après-midi, ou à la vie d'un individu dans l'histoire du genre *Homo*. Commençons à tracer les liens harmoniques : le saut d'échelle s'étend ici sur un quinzaine d'octaves (si l'on représentait ces événements par leur fréquence, c'est-à-dire une note), une étendue qui même sur le plan sonore n'est pas expérimentable.

Revenons au jour, événement céleste découlant de la danse entre la Terre et le Soleil, et constituant une tonalité et une "hauteur" fondamentale partagé par la majorité des êtres vivants : on parle de rythme circadien, essentiellement en lien avec le cycle lumineux, donnant le tempo de la photosynthèse dans le règne Végétale, et celui de l'activité pour beaucoup d'animaux. Une octave au-dessus, à l'échelle de la première harmonique, un glissement sémantique s'opère et le jour prends le sens de journée, rempli par notre vécu d'animale diurne, et s'opposant naturellement à la nuit. L'alternance jour/nuit a une dynamique interne qui reflète celle d'un cycle plus grand : l'année, et en particulier les saisons qui modèlent l'importance relative de la journée et de la nuit au sein d'un jour, et plus subtilement dilate périodiquement la durée de chaque cycle. L'année et le jour s'interpénètrent donc, bien que n'ayant aucun lien harmonique ; la sous-harmonique du jour que forme le cycle des 7 jours de la semaine constitue un rapprochement entre ces deux cycles cosmiques et sera discuté en conclusion de l'exploration du Temps vécu.

Un rythme à l'échelle très proche de l'alternance jour/nuit mais harmoniquement très lointaine est le rythme des marées, un petit peu plus long que la moitié d'un jour, et l'éloignement harmonique découle directement de la présence d'un astre ayant ses cycles propres : la Lune. De manière enharmonique, cela représente un écart d'un demi-ton, entre l'alternance jour/nuit et les marées, porteur d'une grande tension à l'oreille et manifestant la dif-

férence de ces deux influences ; ou l'intervalle de septième, entre les marées et le jour, mystérieux et dissonant, appelant une résolution. Ce qui se joue derrière ce phénomène est la danse de la Terre avec la Lune, et son action sur les fluides, et en particulier l'Eau, élément essentiel au vivant, d'où sa forte influence sur la vie marine, et même végétale selon l'anthroposophie de Steiner. Cependant, son influence sur nos vies d'individus, sans être marin, reste mal connue et éclipsée par l'intensité de cette tonalité voisine et la dissonance de leur relation.

L'action la plus puissante de l'alternance jour/nuit sur notre vie passe sans aucun doute par notre sommeil, ce creux de nos cycles de conscience dont on a déjà tant discuté. On s'en rend compte lors des "décalages horaires", dus aux voyages (et témoignant du lien profond du temps découlant de l'enchaînement des jours avec l'espace et notamment la position sur la Terre, en ce sens le temps vécu est relativiste au sens physique!), ou dus aux ajustements saisonniers du temps en société, discutés plus loin. Le temps de sommeil se situe vers la troisième harmonique, le tiers du jour (8h) jusqu'à la quatrième pour les petits dormeurs, mais sa nature harmonique est plus complexe comme nous allons l'entrevoir.

Les longues heures de sommeil comprennent très peu de vécu en comparaison avec les heures d'éveil, un peu à travers les rêves, et autrement ce n'est souvent que de l'inconfort ou de l'insomnie, c'est-à-dire de l'absence de sommeil. Cela génère métaphoriquement, je pense, l'idée de conscient et d'inconscient en psychanalyse, même s'ils sont considérés simultanés dans ce contexte. Et pour continuer sur l'idée de psyché, celle-ci est en contact dès sa naissance, chez le fœtus, le nouveau né ou l'enfant, avec un environnement rythmé, en particulier par l'activité des parents, qui, pour reprendre les mots de Cécilia, ont passés une trentaine d'année de leur vie à se stabiliser en société avant de pouvoir accueillir l'enfant. Très naturellement, le bébé synchronise ses cycles d'éveil et de sommeil sur une harmonique du jour, $\frac{1}{6}$ ou $\frac{1}{7}$ du jour, période réputé difficile pour les parents qui vibrent à l'échelle du jour. En grandissant, les acquis de l'enfant le mène vers une nuit de sommeil plus longue et une sieste ou deux la journée, mais ceci reste très rythmé jusqu'à la fin de transition sur le cycle des jours, la "tonalité principale". Même arrivé à cet équilibre, les amateurs de siestes savent bien que tous les moments ne sont pas adaptés pour dormir un peu, et il s'avère que les "bons moments" ont une nature harmonique, la période la plus fréquente étant le cycle de 1h30, c'est-à-dire $\frac{1}{16} = (\frac{1}{2})^4$ à exactement 4 octaves du jour, ou également 1h20 : $\frac{1}{18} = \frac{1}{2*3^2} = (\frac{1}{2})^3 * (\frac{2}{3})^2$ à 2 quintes et 3 octaves du jour (un ton au-dessus du mode précédent). Ces modes harmoniques sont importants car ils se perpétuent dans notre sommeil chaque nuit et en modèlent les différentes phases, et éclaire un peu ce que se passe quand on se sent déphasé et fatigué au réveil. Mais avant d'en parler plus avant sous un angle métabolique, passons de cette nécessité de se reposer à celle, tout aussi primaire, de se nourrir. Sous un angle temporel, le sommeil est prioritaire sur la faim : on dit bien

"qui dort dîne", ainsi les repas sont confinés à notre période d'activité. De plus, l'organisation de la production et des ressources alimentaires est intégré dans le fonctionnement de la société, et manger devient une décision contrairement à un mode de vie plus primitif (je pense à la survie douce) où se nourrir est une possibilité fluctuante. Après le réveil, le premier repas de la journée arrive rapidement, et l'on peut commencer ses activités humaines avant que la faim ne se fasse sentir 3 à 6 heures plus tard selon le précédent repas. Ici, rien d'harmonique apparemment, mais plusieurs éléments font converger ce rituel de se nourrir vers quelque chose de plus structuré. Premièrement on peut considérer le repas suivi de la période d'activité comme une période à part entière, et il y a nécessairement une période après l'éveil et une avant le sommeil, qui ont eux une nature assez harmonique comme discuté précédemment, on peut parler de conditions de bord (bien connu en science pour quantifier les états possibles d'un système, de nature ondulatoire, par exemple). Ensuite la vie familiale et les acquis culturels y sont pour beaucoup dans la cristallisation d'un rythme de par le rituel communautaire du repas. Cet acquis n'a pas la régularité des cycles du sommeil en pratique, mais reste un processus très claire dans notre esprit. Pour moi, Français, il y a un repas tous les 4 heures, du petit déjeuner à 8h, au repas de midi, puis le goûté de 16h avant le dîner à 20h, et il me sera difficile d'altérer cette conception des repas. Ce rythme est absent chez le nourrisson (aviez vous déjà remarqué l'origine du terme?), qui cale ses repas simplement entre ses phases de sommeil, au détriment du rythme parentale, qui eux s'efforceront de lui transmettre les rythmiques culturelles en matière de sommeil et d'alimentation.

Troisième partie

L'Humain Être vivant : entre organisme et espèce

Passons maintenant au corps Corps, inné -> rythme cardiaque et respiration, puis rythme de marche, ondes cérébrales et sommeil Comme on l'a vu dans la partie précédente, sommeil, faim -> deux pulsions aux racines très anciennes, plus ancienne que l'apparition de la vie pour la première (principe physique de "moins action" et repos des corps, commune à l'ensemble du vivant pour la seconde (si l'on ne comprend pas les virus, ou bien si en le voyant comme la nécessité d'interaction avec l'environnement, physiquement parce qu'un être vivant est un système ouvert jamais à l'équilibre thermodynamique (subtilité du virus), comprend bien sûr la respiration et l'hydratation, et plus biologiquement parce que notre nutrition repose exclusivement, de manière directe ou indirectement si l'on n'est pas végane,

sur le règne Végétal (ah mince et les champignons également)), et on n'a pas encore parlé de la troisième pulsion, dont l'origine est partagée avec un peu moins d'êtres vivants mais tout de même avec la plupart des animaux et des végétaux, voire avec les champignons...je veux parler de la reproduction sexuée. C'est une nécessité de notre espèce qui exhibe une dimension harmonique à une certaine échelle et prend place auprès des deux autres -> la pulsion sexuelle en discuter plus avant dans la partie sociale pour le côté psyché ? lien ADN rythme de division cellulaires
génération d'individus, cycles système solaire modèle les années

Quatrième partie

L'Humain social

l'année pas présente partout sur terre lien semaine -> comme back to individu
lien réincarnation/religion/mort ?

Cinquième partie

Une conception d'un Temps unique ?

difficulté de l'équation du temps, des cycles réguliers aux dynamiques mouvantes et imbriquées
Perception du Temps et géographie, l'année est imperceptible au niveau de l'équateur, et cela se ressent dans la culture (cf ethnomusicology), tandis que près des pôles, l'alternance jour/nuit s'efface pour un jour éternel en été ou une nuit sans fin en hiver, ce sont alors les jours qui sont imperceptibles.

Les trois pulsions : sexuelle -> menstruations , alimentaire -> année / repas, repos -> sommeil

Sixième partie

Le point sur le langage

Dès lors que l'on essaie de parler de quelque chose, on admet sa saillance, sa prégnance, son existence quoi...et celle-ci peut-être comparée qualitativement et quantitativement à d'autres existences. Côté quantitatif, on va rester flou, on fait pas de science ici, mais un terme approprié sera celui de *puissance*, pour reprendre le terme de Noé côté vécu, plus conventionnellement Spinoziste paraît-il. La métaphore énergétique est parfaite : c'est tout à la fois l'idée de tension, de potentiel, d'intensité et de magnitude, sans

oublier celle de poids. Côté sonore c'est du volume, des décibels quoi ! Je ne pense pas que l'on aura besoin de discerner plusieurs termes.

Côté quantitatif, là il y a plus de boulot ; imaginez un son, ok il peut être fort ou ténu, mais si on l'écoute à un volume convenable, comment décrire la complexité de ce qu'on peut entendre ? C'est là qu'entre en jeu l'harmonie. Commençons par le concept physique de fréquence, rappelons son sens commun -quelque chose de très fréquent arrive très souvent- et délaissions le tout de suite pour les termes musicaux. En effet, contrairement au terme de puissance qui concentre tout l'aspect quantitatif, la fréquence et son voisin la période parlent tout à la fois de tempo musical, qui peut-être lent (*largo*) ou très agité (*presto*), de durée (le temps d'une croche ou d'une blanche), de hauteur, aigu, grave ou plus parlant encore tenor, soprano ou alto, ou de timbre (à grand renfort de spectre et autres transformées de Fourier). Jusque là, le vocabulaire musicale va nous être très utile et plus parlant que le langage de la physique même si ce dernier reste possible. Mais ce que j'aimerais éclairer ici c'est quand il s'agit de parler d'accords, de tonalité ou de majeur et mineur...

(sans parler de pulsation ni de nombre d'onde) enharmonie
à continuer